

pas dans nos mains un moindre usage que chez les Anglais. Mais c'est lorsque le bois manquera en France que l'on goûtera cette ressource, si jamais on l'employait. Si le tabac devenait en Canada un objet d'agriculture, l'exportation de l'un et de l'autre rendrait nécessaire un plus grand nombre de vaisseaux et, de l'accroissement de la marine marchande, résulterait la force de la marine royale, fondée dans le plus grand nombre de matelots. On y cultiverait aussi avec succès le chanvre. Il ne manque, pour rendre cette colonie une des plus utiles, par la nature des choses dont elle est susceptible, que les bras pour cultiver la terre et fouiller les mines. Nous avons dit que 150 vaisseaux sortaient chaque année des ports de France pour aller pêcher la morue dans les mers du Canada; 10 à 12 mille hommes, employés sur ces vaisseaux, cherchent au fond des mers le capital d'un commerce solide par ses rapports avec les besoins de la vie et d'autant plus à considérer pour nous que notre morue, mieux préparée que celle des Anglais, ou préparée avec de meilleur sel,¹ en nous acquérant la préférence dans la vente, assure les profits de notre pêche. Ces mêmes hommes, exercés dans une navigation dure et pénible, deviennent d'excellent matelots... La continuation de la guerre ne peut manquer de faire sentir aux Anglais le besoin de la paix et réprimer cet essor imposant qui menace toute l'Europe. Cette nation, élevée sur ses conquêtes, compte vainement² ses flottes nombreuses, ses officiers de mer braves et expérimentés; sa force repose sur son crédit, qui dépend lui-même de la continuité du succès. L'inaction est perte pour elle; un échec peut devenir une révolution. C'est ainsi, monseigneur, que le commerce se représente l'importance du Canada et croit voir dans la continuation de la guerre les moyens de le recouvrer..."

Bayonne:—"Persuadés que le mémoire que vous avez préparé exprimera mieux que nous ne saurions le faire toutes les raisons qui s'opposent à l'abandon du Canada, nous ne pouvons que recommander à notre député de se joindre au vôtre pour les faire valoir auprès des ministres, mais nous pensons que les personnes qui tiennent les rênes de l'Etat se relâchent sur le Canada, bien plutôt par l'impossibilité de le reprendre que par le mépris qu'ils peuvent faire de cette colonie qui a coûté, il est vrai, à l'Etat, mais ne lui a coûté que parce qu'on l'a bien voulu; et l'on sent bien que, lorsqu'on voudra changer de maxime à cet égard, cette colonie pourra se soutenir toute seule et nous donner une utilité dont on verra avec mal au cœur les Anglais s'enrichir."

Marseille:—"En lisant le recueil des négociations qui a été rendu public, nous n'avons pas été moins sensibles et moins surpris que vous en voyant l'abandon que l'on faisait d'une colonie si utile. Ce serait,

¹ Le sel de la Rochelle, longtemps renommé au-dessus des autres.

² Avec vanité... mais non pas en vain.